

Faurakisme -

La poésie de la subconscience dans l'art de Kerstin Irene Menzer-Reich (KIMR)

Anastasia Biederstaedt, M.A.
26 août 2020

*« Quand les couleurs
s'écoulent avec le temps,
se mélangent,
créant
des formes
ou des créatures -
je les tiens,
comme j'essaie avec le bonheur -
pour que les deux ne disparaissent
après ce moment.
La pleine conscience
donne de l'espace
au temporel
et moi, je flaire sa trace -
comme à un rêve. »*

Kerstin Irene Menzer-Reich, « Farbenrausch » (2014-2015)

Dans son poème « Farbenrausch » (l'ivresse des couleurs), Kerstin Irene Menzer-Reich (KIMR) exprime sa perspective du processus de création. Née et grandie dans la RDA, l'autodidacte à élaboré pendant environ une dizaine d'années son accès artistique personnel, ce qu'elle appelle « Faurakisme ». Le terme « Faurakisme » est composé des initiaux de l'artiste et de son néologisme « Faura », qualifiant le procès de relier peinture sur soie avec le hasard pour créer une entité dynamique. Selon Menzer-Reich, « le choix et la création des formes portent le caché dans notre monde et rendent notre monde visible ». « Faura » mélange les termes allemands « Farbe » (couleur), « Aura » (aura) et « Rausch » (l'ivresse) : les impressions évoquées par la lumière devient un état d'extase qui profite à l'aura, la déesse de la brise du matin, comme médiatrice entre le terrestre et le divin. Le style du Faurakime, aussi résultat des initiaux de l'artiste, décrit la façon utilisée par Menzer-Reich pour présenter les peintures nées avec Faurakisme d'une façon plus efficace. Les travaux récents sont surtout peinture à l'huile sur toile et se servent d'une technique complexe à base de vernis pour représenter les transitions douces et fluides de la soie d'une façon réaliste. Menzer-Reich donne beaucoup d'importance à la présentation des motifs dans leur originalité.

Dans l'étude de l'art, le terme « aura », introduit dans la discipline de Walter Benjamin, joue un rôle très important « dans le débat sur l'art original et sa reproductibilité technique d'aujourd'hui » (Broer et al. vol. 5 1997:317). L'aura est inimitable et différencie « l'original de chaque reproduction techniquement irréprochable » (ibid.) Les formations de la soie de Menzer-Reich ont une aura inimitable et ses œuvres style Faurakime ne sont pas des reproductions rudimentaires. C'est plutôt des originaux avec un rayonnement unique obtenu par un choix individuel de l'extrait en transmettant la formation de soie tridimensionnelle à la toile deux dimensions.

La base du Faurakisme c'est le don de Menzer-Reich d'obtenir de façon sensorielle les motifs dans les structures quotidiennes comme les formations de pierres, arbres, fleurs ou du papier froissé, En se servant de l'imagination, du subconscient. Le don de l'imagination de Menzer-Reich vient de son enfance qui se traduit par plusieurs visites d'opéra, concerts, ballet et théâtre, ce qu'elle vivait pleinement. Une expérience importante était la visite de la galerie des peintures « Alte Meister » à Dresden, où à l'âge de 5 ans elle observa la Madone Sixtine de Raffael : « Cette peinture, ce sentiment, cette chaleur, ce rayonnement et beauté m'ont accompagnée et marquée toute ma vie ». Plus tard, quand Menzer-Reich était majeure, ses parents lui offrirent un voyage à Saint-Pétersbourg, le centre culturel de la Russie. Le flux d'impressions l'envahissent tout en visitant les sites touristiques, parmi eux la grande collection de l'Ermitage, était une expérience spéciale et transcendante.

Menzer-Reich était intéressée par l'impressionnisme français. Elle était fascinée et étonnée de Clause Monet et Edgar Degas et de leur manière d'utiliser les couleurs. Ce qui a inspiré Menzer-Reich, c'était le jeu des champs chromatiques qui avec plus d'accroissement se mélangent comme dans un rêve ou un conte en créant une nouvelle entité. Ce jeu de couleurs se retrouve aussi bien dans ses peintures, où en observant judicieusement et en changeant l'angle on peut trouver des nouvelles formes et figures. Et nous pouvons trouver encore un thème commun avec Degas : la relation spéciale entre matière et mouvement. Comme Degas disait, la danseuse était juste une excuse pour peindre des beaux tissus et refléter le mouvement (Broer et a. vol. 4 1997:204). C'était alors l'effet de la lumière sur un tissu brillant qui inspirait Degas à tenir les mouvement volatils d'une danse. Aussi le Faurakisme de Menzer-Reich place la soie au centre du procès créatif : la main de l'artiste donne le mouvement et la couleur à la soie et capture dans ses peintures les formes nées.

Les caractéristiques fondamentales de l'impressionnisme comme « art [...] qui essaie de tenir l'impression de l'instant » (Broer et a. vol. 5 1997:9) peut être retrouvé dans l'art de Menzer-Reich, mais aussi un reflet de l'expressionnisme. Broer et a. décrivent l'expressionnisme (du latin « expressio » - expression) comme « art de l'expression », qui est marqué d'une rupture avec le passé » et « le désir d'obtenir le différent de tout le précédent » (Broer et a. vol. 5 1997:9). « L'important pour l'artiste – le peintre, le poète et le musicien – c'est l'expression » (Deuchler 1975 : 145). Conformément à cela, pour Menzer-Reich la peinture des motifs nés avec le Faurakisme n'est pas une pleine reproduction impressionniste d'une impression de couleur et lumière. C'est plutôt des pensées des sentiments, des souvenirs et rêveries qui sont exprimés avec le jeu des couleurs.

Impression et expression, réalité et tendances de l'abstrait sont unis dans le Faurakisme, quand il crée des œuvres de façon Faurakime, car la volatilité de la soie peinte et ordonnée en forme de relief devient une réalité figurative et matérielle grâce à la photographie, même si son arrangement est spontané et sans modèle concret. Ce qui au début paraît paradoxal, peut être compris comme réponse au constat de l'expressionniste allemand et peintre dirigeant de « Die Brücke», Ernst Ludwig Kirchner. Kirchner écrivait dans une lettre du 11 Septembre 1931 qu'il croyait que beaucoup de lois de vision étaient pas encore mises à la disposition de l'art, parce qu'elles avaient pas encore été ressenties consciemment (Broer et a. vol. 5 1997:17). Selon Kirchner, l'art abstrait est une auto-illusion, vue que toute forme d'art est abstraite, vu que son langage provient de la réalité et même la fantaisie la plus audacieuse travaille avec des formes vues quelque part, d'une façon ou d'une autre, un jour ou l'autre (ibid). Faurakisme utilise la technique de la peinture sur soie d'une façon nouvelle et inattendue, mettant à la disposition de l'art une nouvelle loi de vision selon Kirchner.

En se présentant comme loi de vision, Faurakisme représente une approche à la visualisation d'un monde interne qui a une ressemblance à la méthode de Kandinsky. Kandinsky développait « une sorte de grammaire des formes et des couleurs [...] pour exprimer le monde interne de l'artiste », prenant comme « exemple la musique, qui dans ses compositions possédait un canon immatériel qui permettait d'exprimer une diversité d'émotions et d'imaginations » (Broer et a. vol. 5 1997:86). Le jeu entre couleurs et soie développe une intuition comparable à l'improvisation des sons dans une partition musicale. L'intuition et le fugitif touchent les observateurs au niveau émotionnel. Menzer-Reich met l'accent sur la perception individuelle et essaie de transmettre avec ses œuvres une impulsion à s'ouvrir à leurs propre imagination. Les observateurs sont invités à se concentrer activement à voir et ressentir l'œuvre et pas se laisser expliquer comme un auditeurs passifs en faisant appel à l'artiste. L'ambiguïté des formes représentées dans leurs perceptions échappe à une interprétation complète, vue que la représentation change constamment son sens par le fait d'être contemplée. L'œuvre est complètement ambigu.

La légèreté des cadres, le résultat de la soie qui afflue et le choix des couleurs, donne un contraste fort à comment Menzer-Reich aperçoit la peinture. Cela n'est pas toujours facile car accompagné d'une ambiguïté entre espoir et peur de l'échec. La confrontation intense avec couleur et toile est souvent perçu comme un chemin tordu avec obstacles et ce conflit a aussi une caractéristique thérapeutique. Menzer-Reich appelle la peinture sa thérapie artistique, comme l'artiste française du Nouveau Réalisme, Niki de Saint Phalle. Pour Niki de Saint Phalle l'art était toujours une thérapie qui l'a aidé à guérir « par la traduction de mes sentiments, peurs, violence, espoirs et joie dans mes oeuvres » (de Saint Phalle dans Broer et a. vol. 5 1997:263).

Même si la peinture en style de Faurakime peut être difficile, Menzer-Reich dit que l'important pour elle c'est la spontanéité intuitive du procédé du Faurakisme. Entre autres, dans le style Faurakime c'est important de représenter le motif le plus fidèlement possible, le Faurakisme est caractérisé dans une liberté concernant la composition. Des règles de composition prescrites jouent un rôle inférieur, tout comme dans l'art informel. Cette forme artistique est marquée par « le rejet des règles de composition fixes » (Broer et a. vol. 5 1997:199). Selon K. Thomas, cela se passe dans l'art informel, « pour exprimer des impulsions spirituelles directement par la rythmique spontanée des taches de couleur et des lignes » (in *ibid*). L'immédiateté du Faurakisme vient d'un choix de couleurs et formes selon l'humeur actuel. Ce que l'artiste ressent au moment de sa création, consciemment ou inconsciemment, décide le cours – de la matière et de la couleur.

A part ça, le travail au hasard et la forte accentuation du subconscient laissent percevoir une proximité au Surréalisme. Deuchler décrit l'artiste surréaliste comme support de la force de création qui agit en lui (Deuchler 1975:163). Pour « placer le caché [le subconscient] dans tout son abondance [...] dans la matière de l'imagination et le rendre représentable pour l'art visuel », l'artiste ou poète surréaliste se laisse transporter [...] dans les vision que le subconscient lui influe [...]. Le hasard entre dans le jeu comme facteur créatif » (*ibid.*) La soie se laisse plier d'une façon plus ou moins consciencieuse, mais dans sa matérialité elle reste jamais complètement sous contrôle et aussi comment la soie afflue reste – au moins partiellement – de manière aléatoire, fugitif, comme une rêverie qui grandit du spirituellement profond, ce qui nous permet de la former et diriger, mais jamais complètement contrôler. Par cela la poésie du subconscient se justifie et Menzer-Reich a le don de la sonder.

Sources:

Broer, Werner et Walter Etschmann, Robert Hahne, Volker Tlusty. *Kammerlohr Epochen der Kunst vol. 4: 19. Jahrhundert – Vom Klassizismus zu den Wegbereitern der Moderne*. 2ème édition. München : Oldenbourg, 1997.

Broer, Werner et Walter Etschmann, Robert Hahne, Volker Tlusty. *Kammerlohr Epochen der Kunst vol. 5: 20. Jahrhundert – Vom Expressionismus zur Postmoderne*. 2ème édition. München : Oldenbourg, 1997.

Deuchler, Florens. *Geschichte der Malerei – Von den Anfängen bis zur Moderne*. 3ème édition. Herrsching Ammersee : Pawlak Verlag, 1975.